



VINS DE PRESTIGE



Les clones du pinot noir

Historique

Le pinot noir est connu de très longue date en Bourgogne. La variabilité génétique de ce cépage en atteste. Il pourrait provenir de vignes sauvages sélectionnées et cultivées au moment de l'arrivée des Romains. A ce titre, il pourrait être l'allobrogica, cépage romain antique. Au Moyen-Âge, son histoire se confond avec celle des monastères qui contribuèrent à la renommée du vignoble bourguignon. Chaque village conserve jalousement sa variété de pinot, créant au fil des mutations la grande variété de familles. La diffusion de ce cépage dans les régions d'influence germanique (Alleagne, Suisse, Autriche, Alsace...) date de cette époque. Son introduction dans les nouveaux pays viticoles (Australie, Etats-unis...) est liée à l'émigration germanique dans ces pays.

L'évolution des objectifs de la sélection clonale dans le Pinot Noir

Vers le milieu des années 50, l'état sanitaire du vignoble bourguignon est catastrophique. La productivité du Pinot noir, et encore plus celle du Chardonnay, est extrêmement faible. Dans le pire des cas, les vignes de 12 à 15 ans ne produisent que 5 hl/ha, et le résultat est de faible qualité. On trouve dans une même parcelle des souches très productives, qui arrivent difficilement à 8 ou 9°, des souches stériles et des pieds peu chargés. Il est évident que cette situation est le fruit de nombreuses viroses qu'il est impossible d'éliminer lorsque la sélection des pieds n'est que visuelle. Il faut assainir le vignoble bourguignon. C'est pourquoi Raymond BERNARD, fraîchement arrivé à l'ONIVINS, se lance dans la recherche sur la sélection clonale (il avait en effet consacré ses études à l'ampélographie ainsi qu'à la sélection variétale et sanitaire de la vigne au laboratoire de viticulture de l'ENSA de Montpellier).

À l'origine, la sélection clonale permettait aux viticulteurs d'assurer des rendements commercialement viables pour des variétés difficiles comme le Pinot Noir. Mais tout au long du 20ème siècle, les objectifs de la sélection clonale ont évolué en même temps que les autres préoccupations de l'époque.

Lorsque la sélection clonale française officielle pour le Pinot Noir a commencé dans les années 1950, le climat était plus frais. Les viticulteurs devaient s'assurer que les raisins mûrissent suffisamment, ils ont donc sélectionné des caractéristiques telles qu'une bonne accumulation de sucre et une maturation précoce.

La Méthode

La méthode est la suivante : Raymond BERNARD demande à certains vigneron, réputés rigoureux, soit de marquer les pieds de leurs vignes, comme ils le font déjà pour la sélection massale, soit de lui permettre d'agir seul. Après trois années d'observation des souches repérées pour juger du maintien de leurs qualités sanitaires et productives, il rejette nombre de ces pieds. Puis, il fait effectuer des tests sanitaires en laboratoire. Selon l'INRA, sur les 1000 à 1500 pieds marqués, seuls 2 ou 3 sont retenus. Lorsque le clone a passé cette première série d'épreuves, il est multiplié par 10 pieds dans une vigne dite « de comportement », où il côtoie d'autres clones greffés sur le même porte-greffe. On peut alors déjà juger de sa résistance au botrytis, de sa qualité et de sa productivité. S'il franchit cette deuxième série d'épreuves avec succès, il est multiplié par 200 pieds. On peut ainsi micro-vinifier le raisin obtenu afin d'évaluer le potentiel qualitatif du vin issu de ce clone. Au terme de ce long parcours (15 années), le clone arrive finalement sur le marché.

Plus tard, une fois la maturation assurée, les caractéristiques qui améliorent la qualité du vin, comme la couleur, la stabilité et la structure des tanins, sont également devenues importantes.

En Allemagne, où les clones officiels avaient été développés bien plus tôt, les viticulteurs avaient tendance à donner la priorité aux clones de pinot noir qui poussaient en grappes plus lâches sur la vigne, car ces raisins étaient moins sensibles à la pourriture botrytique. À la fin des années 1980 et dans les années 1990, les sélections françaises et allemandes ont mis l'accent sur l'intensité aromatique, en plus des caractéristiques déjà sélectionnées.

Les premiers clones français officiels de Pinot Noir ont été commercialisés en 1971, numérotés de 111 à 115. Sous licence de production, ils étaient garantis sans virus. Les clones 114 et 115 sont encore largement utilisés aujourd'hui.

La série 665 à 668, qui contient le célèbre 667, a été libérée en 1980 ; la série 743, les célèbres 777, 778, 779 et 780 a été libérée en 1981. À la fin des années 1980, les clones 828, 871 et 943 ont fait leur apparition. Collectivement, ils sont appelés "clones de Dijon", du nom de la ville française de Bourgogne. Disponibles aux États-Unis depuis 1987, les clones de Dijon sont désormais commercialisés sous licence auprès des pépinières du monde entier⁷. Ils sont appréciés pour leur fiabilité, leur structure et leur origine bourguignonne. Selon la Chambre d'agriculture française, les numéros 114 et 115 sont appréciés pour leur parfum et leur structure. Le numéro 667 est connu pour sa finesse aromatique et tannique, tandis que le 777 offre une combinaison de finesse et de puissance. L'équilibre est la carte de visite du 828, et la concentration et les arômes parfois atypiques caractérisent le 943.

Romanée-Conti utilise 113,114,115,667, 777. Actuellement les numéros 113, 115, 667 se vendent le plus.

Chaque village conserve jalousement sa variété de pinot, créant au fil des mutations une grande variété de familles. Au cours de sa diffusion, il a été croisé avec d'autres cépages donnant une multitude de cépages qui sont toujours cultivés actuellement.

Mythes et mutations

Un mythe tenace concernant le Pinot Noir est qu'il mute plus fréquemment que les autres variétés. Y a-t-il du vrai dans ce mythe ?

"À ma connaissance, aucune étude scientifique n'a jamais démontré qu'un mécanisme moléculaire spécifique rendrait le Pinot plus enclin aux mutations que les autres cépages", déclare le généticien spécialiste du raisin José Vouillamoz, docteur en médecine.

"Néanmoins, c'est certainement l'un des plus anciens cépages du monde, il a donc eu largement le temps d'accumuler des mutations somatiques et des modifications épigénétiques."

Les modifications épigénétiques sont la façon dont les gènes s'expriment face à leur environnement. Par exemple, tous les flamants roses ont le même ADN, mais en fonction de leur alimentation ou de leur environnement, ils peuvent apparaître blanchâtres, rose pâle ou rose vif¹⁸.

Le Pinot Noir a une réponse épigénétique tout aussi forte. Le même clone planté dans différents vignobles peut avoir un aspect nettement différent. Les gènes eux-mêmes n'ont pas changé, seulement leur expression.

Avant que l'identification génétique ne soit possible, les scientifiques ne pouvaient se fier qu'à l'observation. C'est probablement la raison pour laquelle ils pensaient que le Pinot Noir était si friand de mutations, et cela peut également expliquer la variété de traits que présente le Pinot Noir.

Cela explique également pourquoi la sélection clonale nécessite des années de repropagation et d'observation avant qu'un clone puisse être certifié. Le même raisonnement a donné naissance à l'idée que les sélections patrimoniales, présentes depuis longtemps en Californie, ont dû muter en quelque chose de vraiment distinct. Tant que nous ne les aurons pas toutes séquencées génétiquement, nous ne le saurons pas.

En Bourgogne, en France, l'Association technique viticole de Bourgogne (ATVB), un organisme officiel de la chambre d'agriculture, a modifié son approche de la sélection clonale. La préservation de la biodiversité et l'adaptation au changement climatique sont essentielles.

L'ATVB recherche, observe et sélectionne des vignes dans toute la Bourgogne afin de trouver la plus grande diversité de caractéristiques positives. Il s'agit notamment de caractéristiques qui étaient auparavant évitées, comme une accumulation lente de sucre ou une acidité élevée.

Observés et multipliés au fil des ans, ces clones individuels font partie des sélections groupées de l'ATVB, classées en Pinot supérieur avec des rendements bons et stables, par opposition aux rendements moins stables du Pinot fin, et au Pinot très fin, avec des rendements très faibles. Ces clones ne sont jamais vendus individuellement, mais uniquement dans le cadre d'une sélection en constante évolution.

Bien sûr, les producteurs d'aujourd'hui ont plusieurs options. Il existe également des clones certifiés de Pinot Noir allemands, suisses et italiens.

Les clones sont-ils importants ?

Les clones sont une grande réussite de la viticulture et jouent un rôle important dans la viticulture moderne, tout en aidant à relever les défis du changement climatique. L'observation, la diversité et la préservation d'un vaste patrimoine génétique sont essentielles.

En définitive, les clones ne sont qu'une partie d'une vaste matrice d'éléments qui se retrouvent dans votre verre. Ils ne font qu'ajouter à l'attrait infini du Pinot Noir.